

## Les luttes ouvrières en Allemagne 1918-1927 (11-03-83)

*Les différentes étapes présentées sont le reflet d'une série d'exposé-discussions au centre Max Nettlau à Paris [en invitant différents auteurs et spécialistes, Colombo, Fontenis, Guérin, Guillon, Ribeill, Rubel, Skirda, entre octobre 1982 et janvier 1985], souvent élaborés et toujours résumés par Martin (=F. Mintz) qui en assume toutes les lacunes.*

*Il est évident que les expériences évoquées sont les principales, des ouvrages existent sur les mouvements libertaires en Asie et en Amérique (anglo-saxonne et latine).*

*Il fait tenir compte, bien entendu, que les informations sont des années 1980 [et conservées sauf dans des cas d'énormes différences], avant l'écroulement du socialisme réel et les guerres capitalistes impliquant de nombreux pays du premier monde dans l'ex Yougoslavie et en Irak.*

Vu l'importance de la période, le camarade préfère se limiter aux conseils ouvriers, et présente les points préliminaires suivants :

- Quand on parle de la social-démocratie, il ne faut pas oublier qu'elle inclut également des personnalités aussi diverses et importantes que Mühsam, Rosa Luxembourg et Pannekoek.

- Il faut noter l'importance du mouvement ouvrier par rapport à la France et la coupure sociale très nette avec la noblesse autour de l'empereur.

- Pour la bibliographie, les ouvrages utilisés sont surtout ceux de Broué, Badia, Prudhommeau, et Ian Valtine *Sans patrie ni frontière*; et un peu le Barrot-Autier.

### I - Avant les conseils

La guerre provoque l'écoeurement avant les réactions de 1917 en France, puisqu'en mai 1916 on a une première manifestation, et des incidents durs comme la libération de prisonniers militaires par des cheminots. Et cela en dépit de ce que les socialistes n'aient pas fortement réagi. Toutes les industries sont militarisées.

Il faut connaître la puissance du PS: un million de membres, des journaux, des maisons du peuple, des écoles, des universités. Quant au syndicat, il y a deux millions d'adhérents. En comparaison, en France il y a 80.000 socialistes et 300.000 affiliés à la CGT. Le mouvement anarchiste allemand, souvent confondu avec les *localistes*, avait dans les 200.000 membres fin 1919.

La guerre entraîna une scission dans le PS, les majoritaires bellicistes exclurent les minoritaires, qui détenaient le journal du Parti, et c'est l'armée qui les délogea. Cela ne fut pas sans avoir des effets sur les militants.

On peut distinguer plusieurs tendances dans les minoritaires opposés à la guerre:

- les plus nombreux, des socialistes modérés;
- les spartakistes et Rosa Luxembourg;

- les radicaux de gauche, presque uniquement dans deux centres: Hambourg et Berlin;
- les Communistes Internationalistes d'Allemagne, à Dresde et Francfort;
- une base ouvrière particulière à Brême.

Mais à côté, il faut remarquer l'importance des élus syndicalistes de base dans les usines, majoritairement des socialistes modérés.

On en déduit, comme la suite va le montrer, l'importance exagérée des spartakistes, et l'opposition entre les bases ouvrières et les organisations politiques. Il semble que les spartakistes sûrs n'étaient que 7 à Berlin.

Du reste les mouvements antérieurs le montrent:

- grève des métallos de Berlin en avril 1917 pour -du pain, - la paix immédiate, - la libération des chefs syndicaux. On note des grèves surprises dans les mêmes villes qui auront des conseils Hambourg, Brême, Leipzig, Berlin.

Il y avait des fortes minorités ouvrières très dures, ce qui contraste avec des syndicalistes collaborateurs de l'armée et bien acceptés par les officiers.

## II - Les événements

Il existait la conscience d'un affrontement inévitable, comme le montre une anecdote de 1917: à Berlin dans le local du PS, deux personnes veulent contacter le député; elles lui expliquent qu'étant marins, elles ont monté un réseau à partir du ravitaillement: des commissions de cambuse qui touchent tous les navires de la flotte. Elles proposent de lancer une insurrection pour arrêter la guerre; le député les en dissuade. Quelques temps plus tard ces meneurs sont arrêtés avec l'intervention des marins dans les grèves de 1917. Leur plan était d'intervenir d'abord dans les usines, puis de faire un grand débarquement et de faire *comme en 1917 en Russie*. Il faut noter que ce sont des marins du PS, secteur belliciste. Donc la masse, la base pouvait avoir une conduite complètement différente de celle des appareils (un peu comme l'UGT en Espagne en 1936, dans certaines régions où elle rejoint la CNT comme l'Aragon et la vaste région de Valence à Murcie).

Broué parle d'organisations spontanées, sans chefs. Mais on voit que les marins étaient très organisés. L'insurrection avait été décidée dans une assemblée de délégués d'usines et de représentants politiques, mais la fin de la séance avait été tellement confuse qu'une partie des délégués compris le 3 novembre 1918, d'autres le 4 et à Berlin, on prit le 8. Cette assemblée était le 1 novembre 1918 à Berlin.

Si on prend Stuttgart, on voit que les délégués des mécanos de chez Demler choisissent le 4 novembre. Et déjà le 28 octobre, ils avaient manifesté dans la ville pour réclamer des conseils ouvriers. Comme Demler était l'usine la plus importante, avec la grève générale déclenchée le 4 novembre, le conseil de l'usine devient le conseil de Stuttgart, sans opposition locale.

À Kiel, les marins et les ouvriers et le PS font un meeting contre la guerre le 2 novembre, le 3 une manifestation de marins et d'ouvriers a lieu. La police tire, il y a 9 morts et des blessés. Les marins prennent les corps et les blessés et les emmènent dans les navires. Le lendemain tous les bateaux ont leurs canons pointés sur la ville et le drapeau rouge est hissé. Un amiral vient demander leurs conditions aux mutins, accompagné d'un délégué socialiste.

Le même scénario eut lieu dans les autres ports, où les marins -anciens ou ouvriers - cherchaient le contact avec les usines. Des trains de marins partirent de Hambourg pour Dresde en Saxe (sans doute des marins retournant chez eux) et reçurent l'aide des cheminots.

Seul Berlin ne bougeait pas, où les organisations avaient repoussé le mouvement du 8 au 11, et les chefs avaient été arrêtés. Le 9 des manifestations ouvrières partirent des banlieues vers le centre, organisées on ne sait par qui, mais armées, et ne sachant que faire puisqu'un groupe

attaqua le ministère de l'Intérieur et un autre allait vers le quotidien du Parti le *Vorwärts* [en avant].

Astucieux, un officier prit l'initiative de défendre l'immeuble avec ses soldats en s'affublant de brassards rouges. La manifestation ouvrière arriva et les prit pour des soldats prosocialistes.

Le 10 novembre une séance rocambolesque eut lieu pour élire le conseil de Berlin, qui était par définition celui de l'Allemagne. Les officiers et les soldats y participèrent armés, ainsi que les majoritaires du PS, les spartakistes et les délégués ouvriers. L'armée imposa le vote des délégués aux conseils sur la base des organisations existantes avant les conseils (les majoritaires du Parti avaient donc 50%). Noske se mit à préparer des unités militaires.

### III Répression

Par la suite il y eut une série de putschs et contre-putsch, comme l'insurrection suicidaire de Hambourg lancée par le PC en 1923, avec des ouvriers refusant d'y participer exécutés par des dirigeants. Puis la tactique du PC contre les sociaux-traitres, c'est-à-dire les socialistes, et les alliances avec les nazis, comme en Sarre, puis l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933<sup>1</sup>.

La discussion porte sur plusieurs points: -la présence d'archives importantes à la BDIC de Nanterre; -l'aide des alliés à la répression; -la révolution allemande qui hante les marxistes, et qui fut finalement sabotée par Moscou.

Peut-être Staline avait-il peur d'une révolution plus radicale qui aurait fait tâche d'huile en URSS. On peut opposer les aspects révolutionnaires du prolétariat allemand au jugement de Kropotkine niant cette possibilité en 1916 et appelant à une participation à la guerre avec les alliés. Cependant son jugement du pouvoir et du nationalisme allemand était juste.

---

<sup>1</sup> Trois exemples de la dialectique du pseudo marxiste scientifique, à la sauce Lénine, avec comme constante la non consultation des masses et les compromis vers de pseudo victoires. Machiavel est certainement plus proche de ces conduites de pitres que les œuvres de Karl Marx, inutiles dans la pratique militante marxistes léninistes.

Les exceptions sont les manigances de Marx lui-même pour s'agripper au pouvoir dans l'Internationale, avec son mensonge fondé sur la logique, un sophisme merveilleux consistant à mettre sur le même plan un syndicat d'une dizaine d'adhérents et une fédération nationale de plusieurs dizaines de milliers d'affiliés.

C'est cette saloperie qui est encore utilisée par des confédérations syndicales de niais ou d'ignorant des réalités syndicales. Frank, 15.03.2011.